

who have written Wisconsin history more often by their deeds, however motivated, than by their pens.

The appearance of this work in the increasing wake of local parish histories serves well as a framework for students of local and diocesan histories. The bibliography will be valuable, but the absence of an index limits usefulness.

St. Norbert Abbey

Benjamin T. MACKIN, O. Praem.

DePere, Wisconsin, U.S.A.

Ewald JAMMERS, *Das Alleluia in der Gregorianischen Messe. Eine studie über seine Entstehung und Entwicklung*. Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen. Heft 55. Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung. Münster Westfalen, 1973. (15,5 × 23), 172 pp.

Se basant sur une bibliographie bien choisie (pp. 163-165), le professeur allemand Ewald Jammers (1897) introduit avec compétence le lecteur dans le domaine de l'histoire (origine et développement) d'un chant, auquel toutes les liturgies chrétiennes d'Orient et d'Occident accordent une place d'honneur. L'alleluia !

Le mot alléluia est composé de la particule hébraïque Hallelu — « louez » — et de Yâh, abréviation du nom de Jahwe (p. 24).

Son origine est antérieure à l'ère chrétienne.

Sorte d'acclamation triomphale, on le trouve dans le livre de Tobie, dans une vingtaine de psaumes de l'époque davidique et dans l'Apocalypse de saint Jean. Vers 200, l'apologiste latin Tertullien, non cité dans l'ouvrage, et plus tard saint Augustin et saint Jérôme, témoignent de l'usage de l'Alleluia dans l'office chrétien.

Pour tous ces auteurs l'Alleluia représente un chant de joie. « Dicamus quantum possumus Alleluia ut semper dicere mereamur. Ibi cibus noster alleluia, actio quietis alleluia, totum gaudium alleluia erit, id est, laus Dei » (p. 16).

Chose certaine, au V^e siècle on le chantait déjà à Rome à toutes les messes du Temps Pascal tandis qu'à l'origine, selon Sozomène, « Romae quotannis semel canitur Alleluia, primo die Paschalis festivitatis » (p. 10, 139). Saint Grégoire le Grand étendit lui-même l'usage du « chant jubilatoire de l'Alleluia » à la plus grande partie de l'année liturgique. Pour donner à l'alleluia un caractère plus solennel, on ajoutait à la fin du mot une vocalise. C'est le neuma ou jubilus connus aussi sous les noms de jubilatio, de melos ou melodia (cfr. p. 72).

Il y a aussi la « *Melodia secunda* » qui n'est que la toute première forme du jubilus. Prof. Jammers écrit : « Ihre Herkunft möge im Dunkeln gelassen werden. (Pourquoi ?) So wenig aber eine unmittelbare Übernahme von Volksmelodien zu vermuten ist, so sehr ist sie doch volksnah gewesen, vielleicht dank einer allgemein üblichen oder beliebten Technik der « fortschreitenden Variation » (p. 81).

Cassien signale que cette vocalise se pratiquait déjà au IV^e siècle chez des moines égyptiens.

Dans la liturgie mozarabe et milanaise on connaît encore des jubili comportant plus de 240 notes par syllabe. Dans la musique grégorienne ces jubili sont réduits au maximum de 70 notes par syllabe (cfr. le mot Jerusalem de l'Alleluia du dixième dimanche après la Pentecôte).

Le Graduel Vatican actuel (1908) comporte 237 chants d'alleluia dont une grosse centaine sont d'origine ancienne. Les autres ont été ajoutés plus tard.

Dans la liturgie romaine on connaît deux sortes d'alleluias :

1. l'Alleluia antiphonique, qui encadre le texte d'une antienne ou la conclut,
2. Le verset alléluatique de la messe.

Ce dernier se présente ainsi : A intonation de l'Alleluia, reprise + jubilus, B le verset, A reprise de l'Alleluia + jubilus (cfr. p. 122).

En terme musicale on parle de la forme A B A.

Dans les liturgies orientales, l'Alleluia est joint à l'évangile, ou à la grande Entrée, ou au Cheroubicon (long chant mélismatique qui accompagne la procession des oblats lors de la Grande Entrée), ou à la Communion et même à la messe des morts.

Dans la liturgie gallicane, l'alleluia apparaît aussi dans le texte de l'offertoire des funérailles (Migne, P.L., t. 72, col. 406).

Même Luther admettra pendant la Réformation l'Alleluia dans les *Formulae Missae*. Il écrit (*Luthers Liturgische Schriften*. Munchen, 1950 p. 15) : « Das Alleluja ist ein Gesang der Kirchen täglich zu brauchen und nimmermehr niederzulegen, gleich wie wir ohn unterla sollen das Gedächtnis halten des Leidens Christ ... ».

L'alleluia le plus ancien, serait celui de la messe de minuit de Pâques. Cette messe qui n'a pas de chant introïtal, de Credo, d'offertoire et d'Agnus Dei, remonte à l'aube du christianisme. Même la communion et la postcommunion y sont absentes ! L'Alleluia y prend une place centrale (p. 21-39). Après l'épître le célébrant chante trois fois l'Alleluia sur un ton de plus en plus élevé ; après lui le chœur le reprend trois fois. Puis le chœur continue avec le verset « Confitemini Domino ». On ne reprend plus l'Alleluia.

Pareillement, sauf quelques modifications, à la messe vigiliale de la Pentecôte !

En s'appuyant sur le manuscrit Vat. lat. 5319, ms. comprenant les alleluias chantés avant 680 (p. 68), l'auteur essaie aussi de démontrer l'importance de l'Alleluia des vêpres de Pâques (p. 40). Il en étudie après la provenance (cfr. p. 58).

Une énumération d'alleluias dans le codex précité suit (p. 67-68).

Puis une analyse des alleluias Dominus regnavit decorem (p. 86) et Dies sanctificatus nobis (p. 95). Tous deux, comparés avec l'Alleluia grec O kurios ébasileusen (p. 100) sont très analogues à ce dernier !

(p. 99). Enfin, avant d'entamer le chapitre « Das alleluia nach 700 », l'auteur résume en quelques points les caractères spéciaux de l'alleluia. Les alleluias après 700, ainsi que les alleluias médiévaux « d.h. die nach dem 8 jh. zumeist im Norden entstandenen Gesänge » (p. 120), qui figurent en grand nombre dans des mss. divers, énumérés par M. Jammers, ont été déjà l'objet d'une étude approfondie. Publiés et commentés par Karlheinz Schlager, ils se trouvent dans l'excellent *Monumenta Monodica Medii Aevi* (MMMA). Bärenreiter/Kassel, 1968, t. VII.

Il est intéressant de constater la similitude entre certaines pièces musicales du MMMA et celles éditées par M. Jammers. Ils contiennent des mélodies semblables, sauf parfois la note germanique (cfr. L'Alleluia-Dies sanctificatus et celui reproduit dans MMMA p. 117. Jammers p. 63, 2^e portée, 5^e groupe de notes, decd — dfcd).

L'emploi de l'alleluia dans la musique polyphonique (l'organum) et dont M. Jammers fait mention à la p. 148 et suite, fut déjà décrit dans un ouvrage de qualité : « *Zur Geschichte des Mehrstimmigen Proprium Missae bis um 1560* » de J. G. Eisenring (Düsseldorf s.d.). Ce dernier rapporte des détails fort intéressants, non cités par M. Jammers. A signaler quelques erreurs typographiques ! Même dans les reproductions des textes musicaux de l'édition vaticane pp. 128 et 130. On se serait attendu à une liste complète des manuscrits cités et consultés.

Pour terminer il faut rendre un hommage à l'infatigable prof. E. Jammers pour cette contribution heureuse ! Il eut le courage d'aborder et de compiler les textes divers sur l'alleluia.

En ce temps, où la liturgie romaine — elle seule — fut privée de toute sa splendeur soi-disant superflue et où le chant propre de l'église romaine catholique fut remplacé par des babioles musicales, ce travail révèle de nouveau la grandeur incontestable et durable de ce « cantus planus ».

Leuven

G. HUYBENS

A. KASPER, *Kunstwanderungen im Herzen Oberschwabens*. Band I. 4. verbesserte und erweiterte Auflage (25-30. Tausend) 152 S. mit 48 Abb. Preis 7 DM. Selbstverlag des Verfassers, 7953 Bad Schussenried Rohrerstr. 12. 1976

Dr. Kaspers « Kunstwanderungen » bieten mehr als ein gewöhnlicher Kunstführer, deren Verfasser meist nur von anderen abschreiben. Hier hat ein gediegener Historiker gründliche Forschungsarbeit geleistet. Die Abtei Schussenried mit ihrem Pfarrkirchen, vor allem mit der herrlichen Wallfahrtskirche Steinhausen, steht in diesem Band an erster Stelle. Die Bibliographie des Stiftes S. 128/29, auf den neusten Stand gebracht, könnte nicht vollständiger sein. Interessant ist auch das gräflich Stadionsche Schloß Warthausen,